

QUEL EST CET AMOUR ?

Toute méthode, la méthode Coué n'échappant pas à la règle, nous montre si l'on veut bien le voir – autre question délicate et sensible – qu'elle a ses limites. Ce que j'ai refusé de voir, d'admettre, finit par s'imposer un jour, que je le veuille ou non, parce que la réalité ne se dérobe pas. Elle s'observe. Les scientifiques expérimentent, probablement plus qu'ils ne le voudraient, que l'observation est bien délicate et qu'elle les appelle à la plus grande prudence (sagesse) avant de communiquer leur découverte s'ils veulent être crédibles. Avant de la porter au grand jour, ils l'auront vérifiée autant de fois que nécessaires, et dans les mêmes conditions. Il faut donc du temps. Du temps qui nous fait aujourd'hui cruellement défaut, l'urgence étant là, à notre porte. Nous prenons un peu plus conscience chaque jour de la capacité de ce coronavirus à nuire. Nous le faisons à notre rythme, en fonction de nos propres mécanismes psychologiques. Nous percevons ainsi toute la difficulté de l'articulation du « prendre soin » de soi avec la solidarité vis-à-vis de l'autre – son prochain – quand il est demandé de rester chez soi, la seule solution validée à l'heure actuelle pour enrayer l'épidémie.

La réalité n'est jamais toute blanche ou toute noire. Elle est complexe, à notre image, nous plongeant à certains moments dans de profonds abîmes de doute, d'incertitude, de culpabilité, ce qui fait que l'on ne sait plus vraiment trop quoi faire, vers qui se tourner. Le cœur dit qu'il faut aider le Grand-Est par exemple et la raison lui répond sans pour autant se mettre en danger. C'est l'éthique du « et » et non du « ou » qu'il faut apprendre à manier⁽¹⁾. Ceci ne nous renvoie-t-il pas également aux œuvres de miséricorde proposées par le pape François lors du jubilé de la Miséricorde (2016) ?

Cette crise sanitaire mondiale nous dévoile encore que la solidarité, qui ne cesse de s'organiser, est plus forte et qu'elle est capable de faire reculer nos égoïsmes. Cela se traduit en terme chrétien par la vie est plus forte que la mort. C'est ce que les chrétiens célèbreront de manière toute particulière à Pâques, hors de leurs églises ou de leurs cathédrales, leur donnant peut-être de mieux entrevoir la difficulté qu'ont eu les apôtres à reconnaître le Ressuscité. Les évangélistes s'en font l'écho, sans fard. Il faudra attendre encore la Pentecôte, soit cinquante jours après Pâques, pour que tout (re)devienne clair, lumineux ! D'ici-là, nous pouvons méditer ce chant proposé comme hymne pour la cinquième semaine de carême et la Semaine sainte : « Quel est cet amoureux ? » (L 118)

P. Olivier Dobersecq
30-03-20



Chant : Quel est cet amoureux

https://www.youtube.com/watch?v=MbUX_gm1RUo

(1) : Pour une éthique du « et »

<https://www.la-croix.com/Sciences-et-ethique/Sante/ethique-2019-02-12-1201001927>